

sés : assurés sociaux, membres des professions médicales, représentants de la population ». (et l'on a vu la position ambiguë du P.C.F. vis-à-vis de l'augmentation des honoraires demandée par la C.S.M.F.)

Front des mécontents réunis derrière un programme de démagogie électorale que le P.C. prétend instituer sans abolir le capitalisme.

Ainsi, la démocratie véritable réalisera, outre les nationalisations, « la gratuité totale des soins », « des crédits massifs d'investissements pour la santé (mise en valeur des ressources climatiques et thermales), recherche médicale, hôpitaux, maisons de retraite et de repos, établissements de cure, centres sanitaires ruraux et urbains, laboratoires d'analyses, etc.) », « la revalorisation massive du salaire du personnel de santé et du service social », « des écoles publiques d'infirmières, d'assistantes sociales et de formation du personnel paramédical » où « les élèves recevront un présalaire », « les membres du personnel infirmier et paramédical pourront faire leurs études de médecine tout en continuant à toucher leur salaire » ; allocation d'études pour les étudiants de faculté, « véritable réforme des études médicales par la généralisation des C.H.U. et l'augmentation massive du nombre d'enseignants », « un personnel beaucoup plus nombreux, travaillant à plein temps en équipe avec les services hospitaliers pour faire face aux tâches multiples ». « Les médecins pourront suivre des stages hospitaliers, se spécialiser et éventuellement reprendre une carrière hospitalière », et si le « lien d'argent entre le médecin et le malade doit être définitivement supprimé », « les situations acquises seront respectées ».

Bref, un magnifique programme électorale qui veut faire croire que c'est par le vote qu'on peut tout obtenir, alors que lors de la grève de dix millions de travailleurs, *la C.G.T. a oublié d'exiger l'abolition des Ordonnances*, ou plutôt l'a reporté à un débat parlementaire...

Mais de plus, si l'état de démocratie véritable réalise tout cela (y compris une « fiscalité démocratique »), pourquoi passer au socialisme ? Toutes les contradictions du capitalisme semblent être résolues et, de fait, le programme du P.C.F. parle peu de ce que serait une médecine socialiste. Il promet *l'impossible en régime capitaliste*. Ce qui serait valable s'il s'agissait de revendications transitoires, visant à mobiliser les masses, et non d'un programme maximal purement électoral.

C. CONCLUSION

Ainsi, ni de l'opportunisme du P.S.U., oscillant entre l'électorisme et la prise de pouvoirs locaux, ni du réformisme parlementaire du P.C.F., les militants de Mai ne pouvaient prétendre attendre une solution victorieuse à la crise.

Partout spontanément étaient nés des thèmes revendicatifs qui affrontaient directement le capitalisme :

— à bas la sélection, à bas les mandarins, internat pour tous, remise en cause régulière des fonctions, enseignement post-universitaire effectif ;

— abolition des Ordonnances, la santé aux travailleurs ;

— en médecine : plus de profit.